

TIPASA

Sourdes clameurs contre la mise en œuvre du plan de protection des sites archéologiques

Notre rédaction a été destinataire d'une requête adressée par des citoyens et des associations de Tipasa à l'instar «des Amis de Tipasa», «les Amis du djebel Chenoua» et «Haï Matares» au wali et au directeur de la culture. Ils dénoncent «l'absence d'affichage annonçant l'enquête publique et la phase finale du Plan de protection et de mise en œuvre des sites archéologiques (PPMVSA)»

Les 462 signataires de cette requête font partie soit des associations de la ville de Tipasa, tel que cité plus haut, soit de comités de quartiers de haï Hadid, haï Bouyouzène, haï Matares et haï Louz. M. Echaïb Nouredine se présente en qualité de coordinateur de ces comités de quartier. Les requérants ajoutent que «cet affichage s'est fait timidement et en catimini dans un seul lieu (siège de l'APC) au lieu de la wilaya et de l'APC tel que prévu par les articles 07 et 11 du décret exécutif 03-323 du 5 octobre 2003». Toujours selon ces derniers, «ce dispositif n'a fait l'objet d'aucune présentation de documents du PPMVSA (rapport de présentation, règlement, documents graphiques et leurs annexes). La mise en œuvre du PPMVSA dans de telles conditions ne serait donc pas en adéquation avec les dispositions de la loi».

Dans le document, il est précisé : «Nous sommes convaincus d'une ségrégation, du fait que des zones recelant des potentialités archéologiques avec un emplacement différent, les unes sises au-delà du rempart de la ville romaine (Matares, Hadid et Bouyazène) tandis que les autres se situent à l'intérieur de ce rempart et sur un site archéologique avéré (les 12 villas de l'exécutif et leurs extensions en cours), ont subi un traitement différent, voire privilégié. Les premiers ont fait l'objet d'édications de servitudes, mais pas les derniers.



Photo : DR

D'où notre étonnement quant au but et la nature de ce qu'il convient de sauvegarder : la ville coloniale ou les sites archéologiques ?» Ce groupe de personnes affirme aussi que «cette ambiguïté est intentionnelle, sachant que les parcs archéologiques sont clôturés et préservés».

En pointant du doigt le PPMVSA de Tipasa qualifié «d'absurde», ces associations crient leur désespoir en affirmant que «tenter de délocaliser ces agglomérations centenaires (haï Hadid, haï Bouyazène, haï Matares et haï Louz) porterait sûrement atteinte à l'ancestralité de cette zone.

Il y a risque de perte de notre authenticité et de notre identité. Ce risque a commencé par la défiguration du port et la décapitation de sainte Salsa et de sa basilique, devenue un repaire de drogués et de délinquants.

Le même sort est réservé aux mosaïques de la basilique qui sont à l'abandon, de même que les mosaïques de la villa des Fresques et ses jarres détruites. Les 12 villas de la cité Abane-Ramdane et le centre commercial de Tipasa sont construits sur des vestiges et des remparts détruits au bris de roche en passe d'éteindre tout l'héritage civilisationnel de cette ville millénaire». Ils sont formels : «On s'oppose

et on rejette le PPMVSA de la ville de Tipasa réalisé dans de telles conditions de même que le plan de La Zone Non edificandi.» A de telles accusations, formulées auparavant par des requêtes datées du 25/05/2011 et le 18/08/2010, la direction de la culture de Tipasa avait, lors d'une réunion avec la presse, tenue le 15 mai 2011, fait un bref rappel historique du site archéologique de Tipasa ainsi que les démarches et étapes légales connues par le PPMVSA de Tipasa. Au cours de cette conférence animée par le directeur de la culture, il est précisé que «l'étude et l'élaboration du Plan de protection de mise en valeur du site archéologique de Tipasa (PPMVSA) permet de prendre des mesures en vue de conformer et admettre les nouvelles constructions dans les abords des sites archéologiques classés de Tipasa».

C'est avec la volonté de prouver à l'assistance et à la société civile l'application et la bonne exécution de l'article 08 du décret 03/323 du 5 octobre 2003, que le directeur de la culture de Tipasa affirma dans son exposé que «les services déconcentrés de l'Etat concernés par la procédure d'approbation ont été rendu destinataires de la présente phase d'étude pour avis». Il ajoutera à ce titre

que «l'exécutif de la wilaya de Tipasa a adopté sans réserves la première phase du PPMVSA, cela après avoir recueilli les différents avis des citoyens et associations formulés verbalement ou par écrit sur le registre ouvert auprès du commissaire enquêteur pour le PPMVSA de Tipasa». Il dira en substance dans ce cadre que «l'APW de Tipasa a adopté le plan dans sa phase finale en date du 13 décembre 2010».

Les requérants affirment : «On a formulé des réserves par écrit et par voie de presse que la wilaya et la direction de la culture n'ont pas daigné prendre en considération.»

Ils lanceront de graves accusations en ce sens : «Il y a non-respect et violation manifeste à propos de la non-consultation pour toutes les phases de ce projet par la population concernée par le PPMVSA, en l'occurrence les comités de quartier et les associations des agglomérations de Matares, haï Louz, haï Hadid et de Bouyouzène.

L'affichage qui annonce l'enquête publique s'est fait timidement et en catimini au seul niveau de l'APC au lieu de la wilaya et de l'APC. Le même problème a été constaté pour les documents du PPMVSA.» Ces allégations seront rejetées catégoriquement par le directeur de

la culture de Tipasa, qui déclare : «Les différents avis des citoyens et des associations ont été recueillis et enregistrés chez le commissaire enquêteur. Un jeu de documents du PPMVSA a été adressé au directeur de la réglementation de la wilaya et au P/APC de Tipasa pour affichage aux sièges de la wilaya et de l'APC de Tipasa.» «S'il y a réellement équivoque dans l'application des dispositions de la loi, il y a eu manifestement défaillance au niveau de la concertation et de la communication avec les citoyens», nous dira un élu au niveau de la wilaya de Tipasa, qui estime que «ce type de problème constitue une véritable préoccupation citoyenne pouvant être à l'origine d'un malaise social et partant dégénérer gravement, et qu'il conviendrait de prendre en charge tant par l'APC de Tipasa que par les structures concernées de la wilaya».

Larbi Houari

KHENCHELA

Les eaux usées menacent

les vergers à Baghaï

Plusieurs agriculteurs résidant à Baghaï, précisément à proximité du palais de la Kahina, contestent la construction d'un pont à proximité de leurs vergers, ce qui conduira à une déviation des conduites d'eaux usées qui affecteront leurs terres. C'est un SOS adressé aux autorités locales.

MOSTAGANEM

Découverte d'une vache enragée à Oued El Kheir

Selon l'association des vétérinaires privés, une vache est atteinte de la rage dans une ferme, située près de la localité d'Oued El Kheir, à quelque 30 km du chef-lieu de la wilaya de Mostaganem.

Les services vétérinaires ont immédiatement décidé d'abattre la bête et de l'enterrer, selon les normes requises, c'est-à-dire très profondément, et ce, en présence des autorités locales.

Toutes les personnes qui ont été en contact avec la bête ont été vaccinées. Cette vache ait été, sans doute, mordue par un animal enragé. Il reste probable que le virus a été transmis par la salive à la suite d'une morsure.

Le virus de la rage s'attaque au cerveau en un laps de temps très court, nous apprendra un vétérinaire. Sur un rayon de 5 km, suite à la découverte de ce cas de rage, tous les éleveurs de bovins, ovins et caprins ont procédé à la vaccination antirabique de leur cheptel.

A. B.

TÉBESSA

Entre mythe glorieux et réalités amères

Evoker l'antique Theveste, c'est plonger entièrement dans l'histoire de la ville avec sa muraille byzantine, ses tours de guet, sa porte Salomon et celle de Caracalla ressemblant à l'arc de triomphe, son amphithéâtre, ses dolmens, ses peintures rupestres, ses outils en pierre taillée, ses sarcophages et les statues de Vénus et Jeanne d'Arc.

Theveste, qui s'est toujours distingué par le temple de Minerve, un musée dédié aux

dieux Juno et Jupiter, des vestiges qui narrent à leur manière les insurrections et les révoltes qui s'y se sont déroulées et les civilisations qui s'y sont succédé, romaine, byzantine, berbère, arabe, devint Tébéssa l'héroïque, qui a tant donné pour la liberté de la patrie, la moderne, avec ses voies de communication, ses ponts, son aéroport international et sa zone industrielle florissante. Tébéssa c'est aussi une ville qui subit un exode rural alarmant, menant à un tissu

urbain anarchique et malsain. Tous les quartiers croulent sous les déchets et les ordures. L'eau est rare et plus de 60% de la population a soif.

Quant au patrimoine archéologique, il est en état de dégradation avancée.

En un mot, Tébéssa est plutôt un grand douar, spolié, il faut le dire, par les contrebandiers dont le territoire ne cesse de s'étendre.

Saâdallah Djamel